

En février 2017, on découvre la thèse d'une personne de notre milieu qui décrit nos vies dans un récit "ethnographique". On lui avait pourtant dit non, ou plutôt, les gens qui savaient avaient pu lui formuler un refus. Le contenu est nul, pas intéressant et accumule les clichés oppressifs. Il est aussi dangereux en ce qu'il révèle de nos modes d'organisations et de nos histoires personnelles, malgré la soi-disant anonymisation. Quand c'est arrivé, plusieurs personnes nous ont parlé d'expériences similaires de chercheurs dans des cercles militants et/ou minoritaires qui avaient utilisé leurs camarades comme "terrain".

Le but de cette brochure est de comprendre pourquoi on laisse des chercheurs faire leur recherche au sein des luttes et/ou des minorités, et de nous donner des outils pour les combattre.

Dans chaque chapitre, on reprend un argument entendu qui défend la recherche puis on le déconstruit en 2 étapes : d'abord au travers d'une analyse générale, puis en prenant pour exemple ce qu'il s'est passé en 2017.

Cette brochure ne se destine pas aux chercheurs mais à ceux pouvant devenir objet d'étude.

N'ÉTUDIEZ PAS
LES PAUVRES
ET LES
SANS-POUVOIR :
TOUT CE QUE VOUS DÍREZ
SERA UTILISÉ CONTRE ELLE·UX

2 / 2

GUIDE D'AUTODÉFENSE FACE AUX CHERCHEURSES
DANS LES ESPACES MINORITAIRES ET/OU DE LUTTES

Texte terminé (en)fin 2024 - remarques, avis, partages d'expériences sont bienvenues sur cette adresse : nikletheses@riseup.net, qui restera accessible minimum jusqu'à fin 2026.

Une version livre du texte a été fabriquée en février 2025. Rapidement épuisé, on en a donc fait un format brochure en 2 tomes. D'où la référence un peu partout à «livre», parfois «brochure». C'est que ce texte est un peu des deux, à la fois brochure et livre. On devrait réussir à faire un 2e tirage de livres courant mai 2025, tiens nous au courant si tu veux qu'on t'en envoie.

Ce livre ne peut pas être vendu à prix fixe - prix libre uniquement, gratuit inclus. L'argent récolté servira à rembourser les coûts de réalisation du livre, tout excédent sera reversé à l'imprimerie du Fond de la Casse.

Ce livre/brochure est long-ue, ça peut être un frein pour les personnes qui lisent peu. Alors on a écrit un résumé court au début de chaque chapitre - on s'est inspiré du TLDR « Too long ; Didnt read ».

RECUEIL DE NON-CONSENTEMENT

Je soussigné-e (nom et prénom du/de la chercheur·e):

Atteste avoir été informé·e par
(nom de personne, collectif, association) :

Du refus de collecte de toutes données les concernant sur quelques supports que ce soit, ainsi que de leur refus d'être étudié·es à des fins de recherches.

Date et signature du/de la chercheur·e

POUR ALLER PLUS LOIN, quelques ressources que nous avons trouvées intéressantes

• Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*
Éditions Amsterdam, 2020. 1re publication en français en 2009.

• *Zoos humains. Au temps des exhibitions humaines.* N.Bancel,
P.Blanchard, G. Boëtsch, E. Deroo, S. Lemaire

SOMMAIRE

PARTIE 1

introduction
les gens qui ne veulent pas,
iels peuvent dire non
ça peut être intéressant pour nous,
pour notre minorité, pour nos luttes
ça pourrait nous permettre de réfléchir
à nos actions, nos fonctionnements

PARTIE 2

ce n'est pas pareil, iel fait partie de la communauté	4
c'est courageux d'étudier sa communauté	18
si iel déconne, il y aura les potes pour lui dire	28
c'est pas grave, c'est juste pour la fac	36
il faudrait envoyer cette brochure aux chercheurs	44
conclusion	56
annexes	60



Dans chaque organisme qui collecte des données, une personne est désignée pour être référente de la protection des données, ça s'appelle un DPO, c'est la personne à contacter pour accéder ou demander la suppression de ses données. Il y a un délai de réponse d'un mois. Par exemple, certains d'entre nous ont écrit au DPO pour avoir accès aux données et demander leur suppression, on a tapé DPO et le nom de l'université concernée et on a eu le mail.

En gros, c'est la personne à contacter en premier. Si y'a pas de réponse ou qu'il n'y a pas d'accès, dans un deuxième temps on peut déposer une plainte à CNIL. Il n'y a pas d'onglet "recherche", sauf la recherche médicale, quand on fait une plainte en ligne. Du coup, soit on fait en papier soit on écrit ici, et dans leur réponse, iels donnent un lien pour transmettre : <https://www.cnil.fr/fr/webform/nous-contacter>

Pour des données collectées avant 2016, comme c'est notre cas, c'est plus compliqué. Mais si vous avez la preuve que la personne conserve vos données, par exemple quand elle ressort un article comme Tara, vous pouvez faire jouer le RGPD.

Une personne qu'on connaît a aussi contacté le comité d'éthique de l'université et le retour a été pathétique. Apparemment inventer des entretiens et des données, mentir à ses profs et à son jury et collecter des données intimes contre la volonté des personnes c'est méga éthique. En vrai, c'est comme l'ordre des médecins, un organe corporatiste où l'idée est plus de se couvrir qu'autre chose.

ANNEXES

On n'a pas tout^{es} envie de passer par des outils législatifs, mais on trouvait quand même important de parler du contexte légal, car face à des personnes peu scrupuleuses c'est un levier parmi d'autres et montrer qu'on connaît la loi ça peut aussi être dissuasif. Donc on va expliquer rapidement la loi de protection des données et ce que certaines ont essayé, et ensuite un formulaire/attestation qu'on peut faire signer à un chercheur encore une fois pour le ou la dissuader par des conséquences légales.

LE RGPD

Depuis le 27 avril 2016, est entré en vigueur le règlement européen pour la protection des données (RGPD). Cela a totalement changé le rapport juridique aux données personnelles puisque selon cette loi, on reste propriétaire de ses données, même si elles sont écrites dans un fichier client^e ou dans son dossier médical. Les personnes ou organismes qui collectent des données doivent recueillir un consentement explicite, compréhensible. On peut ensuite demander à avoir accès aux données collectées, à les rectifier, refuser leur utilisation ou les supprimer. Les données considérées comme sensibles comme les opinions politiques, la santé ou l'orientation sexuelle doivent avoir un traitement sécurisé. Une analyse d'impact doit être faite pour envisager les conséquences d'éventuelles fuites de données.

CE N'EST PAS PAREIL,
IEL FAIT PARTIE
DE LA COMMUNAUTÉ

RÉSUMÉ : On peut penser qu'on peut faire plus confiance à un chercheur parce qu'il est issu du même groupe minorisé et se dire qu'il a les mêmes intérêts que le groupe. Mais dès qu'il commence la recherche, il n'a déjà plus les mêmes intérêts parce que l'université peut lui offrir de l'argent et une carrière confortable que ne peut pas lui offrir le groupe d'où il vient. Il va faire des concessions avec éthique et politique sans contrôle du groupe. Il doit montrer qu'il peut avoir un regard neutre (c'est-à-dire dominant). En vrai c'est pire si le chercheur fait partie du groupe parce qu'il contourne toutes les protections que le groupe minorisé a mis en place.

On nous a dit : « C'est vrai c'est pas pareil, elle sait ce qu'on vit » - « C'est bien qu'il y ait une "minorisée" à la fac, elle va apporter autre chose » - « Pour une fois qu'il y a une personne minorisée à la fac... »

C'est vrai que ce qu'on vit, nos expériences, façonnent notre point de vue. En sciences humaines, iels ont appelé ça « point de vue situé » ou savoir situé. **La personne qui produit le savoir influence celui-ci.** Quand une personne étudie son propre groupe, on a tendance à se dire qu'elle va conserver ce point de vue et du coup, continuer à défendre les intérêts du groupe auquel iel a appartenu, duquel iel est issu.

Ce qui est demandé à la fac c'est de produire un savoir qui se veut neutre, ce qui correspond au point de vue situé des dominant^s (les seuls qui ont assez de pouvoir pour s'imposer comme neutre et universel).

On pourrait se dire qu'une personne qui fait partie de la communauté, qui subit la même oppression, va défendre le point de vue de cette communauté car iel a des intérêts communs avec « nous ». Mais **s'inscrire dans une recherche à l'université modifie dès le début les intérêts de la chercheuse** et les éloigne de ceux des membres du groupe étudié. Car l'étudiant^e a quelque chose à gagner : avoir un diplôme permet une meilleure position sur le marché du travail, ce qui permet ensuite de gagner plus d'argent en effectuant un travail moins usant et plus respecté. Ce n'est pas rien¹ !

1 Les ouvriers meurent dix ans plus tôt que les cadres et finissent leur vie en plus mauvaise santé, ça n'a pas changé. Un petit conseil de lecture : *Qui a tué mon père* d'Edouard Louis.

Nous ne gagnerons aucun argent ni aucun prestige à la suite de cette brochure. Elle est écrite par des personnes qui resteront anonymes. Nous maîtrisons ce qui y est dit.

De l'attention et des idées claires, cela nous semble être la base pour éviter de se faire étudier.

Aujourd'hui ce qu'on sait c'est qu'on ne sait toujours pas tout.

Tara nous a-t-elle enregistré.es du fond de sa poche pour retranscrire si bien nos manières de parler ?

Au-delà de Tara, on reste persuadées qu'il y a un travail à mener pour aiguïser nos résistances face aux recherches sur les luttes et les minorités. Trop souvent, on voit tourner dans nos groupes des appels à entretiens. Ils sont relayés sans que la question principale ne soit posée : à qui ça sert ?

Par facilité, on leur délègue le travail de mémoire et d'analyse qu'on n'a ni le temps ni les moyens de faire.

Les luttes qu'on traverse et nos quotidiens sont souvent dirigés par l'urgence et nous manquons souvent de temps pour transmettre, valoriser, expliciter les récits de luttes, les moments de débrouille, mais aussi les problématiques collectives rencontrées et les méthodes tentées pour y remédier.

Nos milieux, entendus comme milieux autonomes-queer-féministes-squat-extrême gauche, sont peu accueillants pour les personnes qui dépassent la 40aine. **Une conséquence de cet âgisme intégré et subtil est donc que les mémoires des luttes passées galèrent à se transmettre** en dehors du cadre universitaire.

Il nous semble important que ces histoires continuent de se transmettre, qu'elles restent vivantes, utiles pour le présent et les luttes actuelles. Nous encourageons donc les collectifs et les individu_us à rédiger des analyses, des retours, des anecdotes, des critiques, afin que d'autres collectifs et individu_us puissent s'en saisir, sans médiation de l'université et sans échange monétaire.

En thèse, c'est encore plus clair quand il y a une rémunération, le chercheur_e est rémunéré_e, et l'obtention de sa thèse, si ça satisfait assez ses profs, lui ouvre les portes de contrats de recherche et du coup d'un taf d'universitaire. En face, **le groupe minoritaire ne peut rien offrir d'équivalent**. Et si on veut aller plus loin, il faudrait aussi prendre en compte que les personnes appartenant à un même groupe ne subissent pas les mêmes oppressions ni le même niveau de violences sociales.

Pour monter l'échelle sociale, obtenir des diplômes puis un boulot, **la chercheur_e va être prêt^e à faire des concessions**. Le groupe étudié et ses membres ne seraient pas prêt^s à faire ces mêmes concessions, notamment parce qu'il ne tire pas de bénéfices équivalents (ascension sociale, argent, prestige social...). Les intérêts du groupe ne changent pas : si le contenu de la recherche ne respecte pas ses valeurs, elle n'a plus aucun intérêt pour ce même groupe.

Cette démarche d'étudier le groupe ne donne des avantages qu'à une personne, celle qui a en plus l'occasion d'écrire ce qu'elle veut et de faire des concessions sur ce que veulent les personnes qu'iel étudie et ça comme bon lui semble, **sans aucun contrôle du groupe** (on abordera le sujet du contrôle du groupe sur ce qui est produit dans le chapitre 5).

Et les concessions peuvent être abyssales ! Ce n'est pas l'étudiant_e qui choisit la forme, le vocabulaire, ni même les concepts qu'iel va utiliser, même si au début iel croit souvent qu'iel sera libre et qu'iel ne fera aucune concession. Ce qu'iel ne manquera pas de claironner pour nous rassurer. Mais dans la réalité, sauf à arrêter sa recherche, **iel va se conformer petit à petit à ce que ses profs attendent**. Ainsi ce sont ses profs d'université qui vont finalement être la réfé-

rence et décider du point de vue à prendre, souvent celui d'un chercheur qui se veut neutre-regard-situé-de-dominant^o, pour analyser le groupe minoritaire. On ne peut pas dire que l'université soit remplie de personnes issues de groupes minoritaires, on peut même dire que la plupart des personnes issues de groupes minoritaires ont souvent dû trahir eux/elles-mêmes leur groupe pour pouvoir réussir à l'université, car **c'est à cette condition qu'ils y ont leur place** (il y a bien sûr et heureusement des exceptions, des personnes qui ont été prêtes à mettre en jeu leur carrière pour produire des savoirs critiques, on les compte sur les doigts d'une main). D'ailleurs les personnes issues de groupes minoritaires ont beaucoup de mal à porter des recherches sur les groupes dominants, on les renverra souvent à l'étude des populations dont ils sont issues.

Alors quand quelqu'un qui appartient à un groupe minoritaire se met à l'étudier, c'est pareil que si c'était quelqu'un appartenant au groupe dominant ? Non, malheureusement c'est bien pire.

Pour se protéger du regard dominant, **les groupes minoritaires ont des stratégies de protection**, par exemple un langage, des codes propres, des espaces particuliers, et aussi des espaces politiques avec par exemple la non-mixité ou mixité choisie : un syndicat sans parton, un groupe politique sans mecs cis, un groupe politique sans personnes blanches, des soirées dans des squats sans flics. C'est-à-dire des espaces qui ne sont ouverts qu'à un groupe de personnes défini.

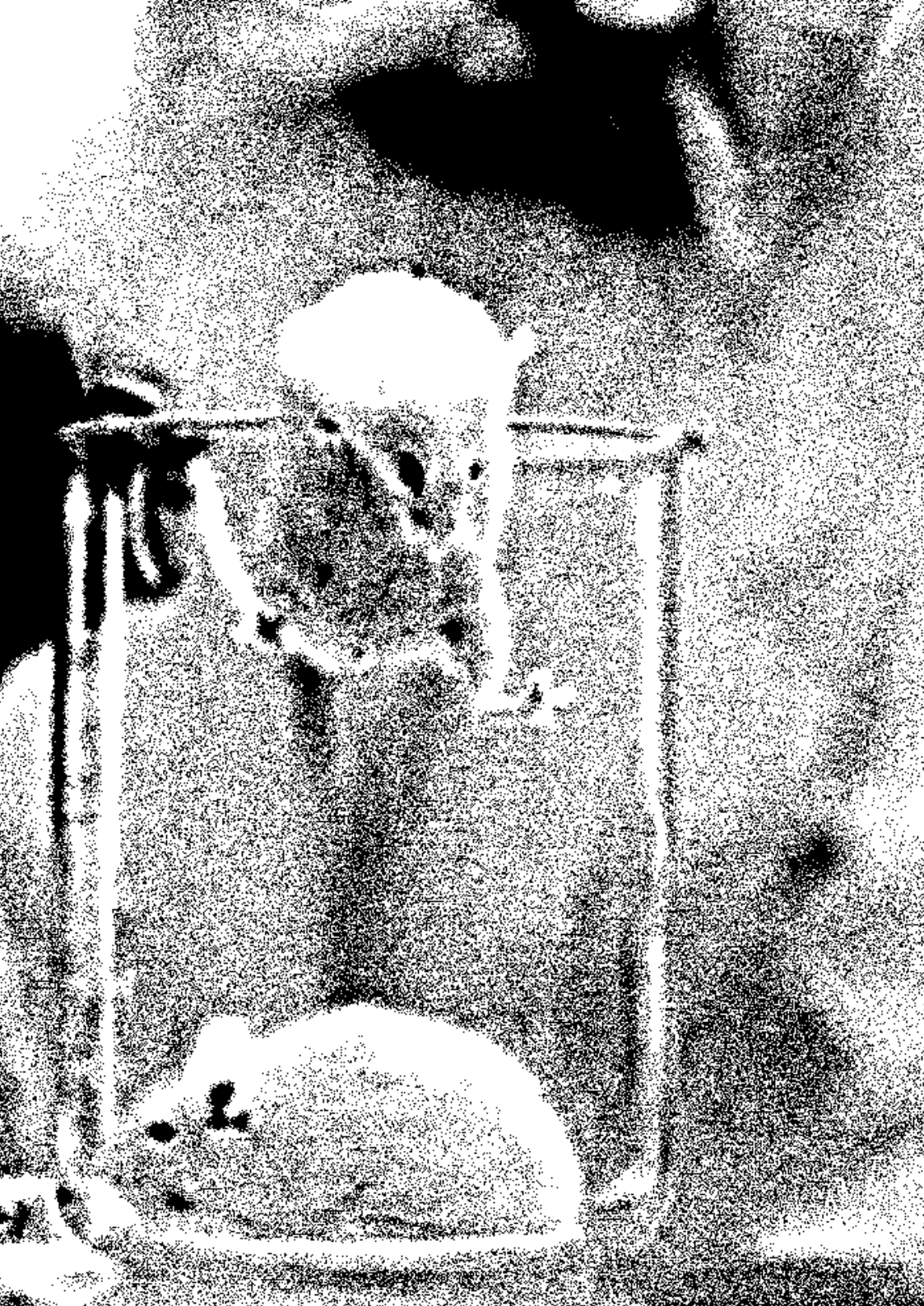
Quand le chercheur fait partie de la communauté ou du groupe, il a accès à tout. Ces stratégies de mise à l'abri et d'éloignement des dominant^os ne fonctionnent plus. Il a accès à des espaces et à une connaissance du groupe et de ses pratiques jusque

CONCLUSION

Après des années de travail sur cette brochure, on ne savait pas comment la clôturer.

C'était sans compter sur Tara et son absence de décence. À l'heure où nous bouclons ce long travail, nous apprenons qu'elle a à nouveau exploité nos vies en publiant un article, en reprenant des données et en en exploitant de nouvelles, dans une revue de sciences sociales. Ah non, en fait elle en a actualisé certaines et a modifié les prénoms (peut-être pour qu'on ne se reconnaisse pas ?). Elle a par exemple publié à nouveau des paroles de personnes qui avaient refusé d'être dans sa thèse. Après ce qu'il s'est passé en 2017, **nos colères, ses violences, elle ne s'est à nouveau pas préoccupée des refus**. Seules ses amies étaient au courant, elles n'ont pas prévenu les personnes décrites dans l'article (same old shit), si ce n'est l'une d'entre elles qui nous a envoyé le document.

Encore quelques semaines après la découverte, on a appris que Tara avait publié un article avec les données de sa thèse en mai 2017, soit **deux mois et demi après avoir pris l'engagement de ne rien diffuser**, alors qu'elle et ses amies harcelaient encore celles qui tentaient de dénoncer ce qui s'était passé.



dans les détails, auxquels une personne extérieure au groupe n'aurait jamais eu accès. Iel a beaucoup d'informations qui sont inaccessibles aux autres chercheurs et c'est la deuxième chose qui va être saluée.

L'université saluera en premier lieu sa capacité à prendre de la distance vis-à-vis du groupe, à poser un regard majoritaire sur le groupe dont iel vient, à s'éloigner des intérêts du groupe. La deuxième compétence qui est valorisée, c'est cette capacité à accéder à des informations inaccessibles. C'est vraiment comme si on saluait le fait d'être arrivé·e à étudier un animal sauvage difficile à approcher. En réalité, c'est **la capacité à outrepasser les protections qu'on a mises en place** pour se protéger de ce regard dégueulasse et par conséquent, d'une exposition dangereuse pour nos luttes.

EN PRATIQUE ÇA DONNE QUOI ?

« Une socialisation qui s'est opérée à travers des situations quotidiennes, de paroles, de pratiques et d'émotions partagées qui — pour le dire vite — ont constitué autant la richesse du matériau d'enquête que sa limite. Je m'explique. Cela a effectivement permis de tisser des relations de confiance et même d'amitié et d'intimité fortes avec mes enquêté·es, et de recueillir ainsi des données particulièrement denses. J'ai en effet pu accéder progressivement à la sphère du privé, de l'intime, aux pratiques quotidiennes, ordinaires². » Tara lors d'un colloque filmé et sur internet.

2 Tout ce qui est mis en gras, l'est par nous

Tous les espaces étudiés par Tara sont en mixité choisie sans mec cishet, c'est-à-dire que **ce sont des espaces que nous avons construits à l'abri d'un regard ou d'une présence dominante**. Cet outil de protection a été franchi par Tara (qui était incluse dans cette mixité choisie), mais n'aurait pas pu l'être par un·e chercheur·se extérieur·e au groupe (comme un chercheur cis hétéro). Comme l'écrit et le dit Tara, le fait de se fondre dans le groupe et les liens d'intimité qu'elle a créés lui ont donné « la richesse du matériau », « d'accéder à l'intime », et de dépasser nos « résistances » et « méfiances » :

« Si le début de l'enquête avait été marqué par des rééquilibrages de rapport de force symbolique enquêteur/enquêté-es (des refus d'entretiens, des paroles gardées ou évasives, des souvenirs effacés, des regards suspects, des invitations oubliées, etc.), les résistances et les méfiances s'étaient estompées à mesure des relations d'amitié, d'intimité et de confiance. Mes activités de recherche étaient parfaitement connues de tou·tes [ceci est faux, plus de la moitié des personnes n'étaient pas au courant] mais les relations de proximité avaient peu à peu fait "oublier" la posture de chercheure, ou du moins la plaçaient derrière mon statut de "gouine"³. »

Dans ce passage, Tara explique **qu'elle rencontre de moins en moins de résistance et de méfiance** et fait comme si c'était une conséquence naturelle des relations d'intimité tissées avec les personnes. En réalité, le fait que les personnes aient « oublié » est

3 Thèse de Tara p.59

scène pour accéder à un niveau supérieur de coolitude. Elle est ainsi devenue la chercheuse « au service de sa communauté », celle qui réfléchit sur les questions de pouvoir dans la recherche.

Toute cette énergie aurait pu et dû être mobilisée pour l'empêcher de faire ça, si nous ne nous étions pas laissés endormir par l'illusion qu'elle entendait nos critiques et nos limites, pourtant clairement exprimées. De plus, pour beaucoup, Tara n'était pas le couteau le plus aiguisé du tiroir, on ne s'attendait pas à de telles stratagèmes et manipulations. Elle avait l'air « inoffensive ».

Nous aurions pu faire face en créant des espaces sans chercheur·e pour parler de nos expériences passées, pour parler de nos expériences de la fac, pour échanger les infos qu'on avait sur la réalité du « travail » de Tara.

C'est donc de ce constat que nous nous sommes attelées à cette brochure, pour aiguiser nos outils et aider à faire en sorte que ça s'arrête.

une conséquence des stratégies de Tara afin de cacher ses activités.

À son arrivée dans le groupe, elle avait parlé de ses recherches et demandé la permission de faire une enquête. Cela nous avait permis d'exprimer des refus et des limites. Par la suite, elle fera en sorte que sa place et sa recherche ne soient plus questionnées en invisibilisant son travail : **elle n'informe jamais le groupe lors de réunions qu'elle se plaint à décrire**, elle répond de manière évasive, voire mensongère, aux questions qu'on lui pose sur sa recherche, elle refuse de nous faire accéder à ses recherches malgré les demandes de certains et ses « promesses » de restitution. Comme elle l'écrit elle-même dans sa thèse : nous cacher ce qu'elle faisait pour nous empêcher de résister et, au final, éviter qu'on puisse la contraindre d'arrêter.

« C'est d'ailleurs précisément la potentialité que ces analyses soient discutées et désapprouvées, invalidant du même coup la légitimité de ma présence et de mes travaux, qui m'avait fait reporter à plus tard les occasions et les "promesses" de restitution⁴ »

Ainsi l'intimité et l'immersion dans le groupe sont utilisées comme un outil de neutralisation de toute résistance. La confiance dans le fait qu'elle fait partie du groupe lui permet d'accéder aux vies intimes des personnes qui l'entourent car elles ne sont pas au courant des tenants et aboutissants de sa recherche. Elles ne pensent pas que des discussions intimes avec leur amie, coloc,

4 Thèse de Tara p.59

amante, camarade Tara seront retranscrites et utilisées comme du matériel. Comment auraient-elles pu l'imaginer ?

*« Contrairement à ce que X affirme, cette double casquette de gouine et de sociologue qui bosse sur les gouines m'a fait me poser un milliard de questions sur mon positionnement tout au long de la thèse. Bien sûr que non, je n'étais pas à l'aise avec ce que je faisais. Que j'avais l'impression de **trahir en permanence mes ami-es**. Que je n'arrivais pas à en parler, à être transparente, que j'ai été lâche par peur de me faire éjecter de mon milieu⁵. »*

Même en ayant conscience de nous « trahir en permanence », elle a fait le choix de la dissimulation. Non pour se maintenir dans le groupe, mais afin de pouvoir continuer sa thèse et sa stratégie d'ascension sociale via l'université.

Quel est l'intérêt d'avoir une membre de notre communauté à l'université si c'est pour qu'elle nous « trahisse en permanence » ? Qu'elle nous cache ce qu'elle y fait de peur qu'on y mette fin ? Quel bénéfice en retire le groupe ?

Pour faire passer la pilule, elle tente de jouer la carte de sa présence de minorisée à l'université. **Elle tente de nous faire croire que sa présence est une chose positive quoi qu'elle y fasse.** Sa présence permettrait de changer les choses, la manière de construire du savoir, intégrer nos visions politiques dans les recherches universitaires et donc serait dans notre intérêt.

5 Réponse de Tara aux enquêtés suite au mail reproduit en intro.

soucieuse de reconnaître la capacité et la légitimité des « gouines » à prendre connaissance des analyses faites sur elles. À ceci, elle me répondit : « Quand je parle de restitution je veux pas forcément dire restituer le résultat de ton travail mais restituer tes connaissances, les mobiliser pour que ça serve au milieu. Je sais pas par exemple tu pourrais écrire un fanzine sur les rapports de domination dans le milieu universitaire, tu vois ? Que tes analyses socio elles servent pas qu'au milieu universitaire mais aussi à la communauté.

*J'en restai **interloquée**. »*

Un peu plus loin...

« Elle [la restitution] apparaît également comme un révélateur des rapports de force symboliques qui se jouent à travers l'enquête. Restituer, c'est aussi rendre en retour et en contrepartie de ce qui a été pris, autrement dit rééquilibrer, en partie, le rapport de force. Mais ce rapport de force peut-il, comme le suggérait P., être véritablement renversé... ? »

Comme dit plus haut, la plupart des chercheuses priorisent leurs études et le pouvoir que cela leur confère **au détriment de leur cohérence politique et du bien-être de leurs camarades**, très souvent sans s'en rendre compte tellement iels ont la tête dans le guidon et dans leur ascension sociale.

De toutes les critiques que nous lui avons faites, les avertissements sur les risques, la transmission de contenu sur comment faire autrement, **Tara n'en a rien fait si ce n'est les mettre en**

*entre "états de grâce" face à des paroles qui en **disaient bien plus que mes propres analyses et sensations de "voler" l'intimité** de celles qui se confiaient. »*

Un « flottement », des « pics de culpabilité », c'est un vocabulaire euphémisé de la réalité. **Nous n'étions pas d'accord, il n'y a pas de flottement ni de zone grise du consentement.** Elle précise à plusieurs moments dans sa thèse et dans les mails qu'elle nous a envoyés par la suite, à quel point elle avait l'impression de nous trahir. Les critiques formulées ont donc permis de faire émerger ce sentiment dans sa tête, mais ce n'est pas pour autant qu'elle a arrêté sa thèse, refusé de la publier, ni changé de sujet. Elle choisit de transformer cela en un moment savoureux dans sa thèse.

Quand une personne enquêtée questionne Tara sur ses méthodes et sur ce qu'elle va rendre aux enquêtées, plutôt que de prendre les critiques au sérieux, Tara sort son carnet de notes pour mettre en scène ce moment. Pour donner un peu plus de substance à son analyse creuse.

*« Enfin, la question de la finalité et des enjeux du travail de restitution fait aux enquêtées se posa sous d'autres termes, en particulier au cours d'une conversation que j'eus avec l'une d'entre elles. Alors que P. me demandait comment je me « positionn[ais] par rapport à la restitution », j'évoquai les différentes modalités de restitution de mes travaux (les discussions informelles, les productions écrites, les communications) en rappelant l'importance que cette démarche avait pour moi quand à ses possibilités **d'atténuer la violence de l'objectivation et du dévoilement de l'intime.** Je me « positionnais » donc en tant qu'enquêtrice*

« Parce que j'ai eu accès aux études universitaires, ce choix vient aussi de mon indignation face à l'absence de nos existences dans les travaux académiques que je découvrais. Visibiliser celles qui sont tenues à l'écart des objets de recherche dominants, c'était donc dire quelque chose de nous. Et le dire avec une intention : contester la définition de ce qui est considéré comme scientifique, les savoirs de gars et hétérocentrés, et ladite objectivité des dominants qui ont fait la science en se croyant neutres. Faire une thèse sur les gouines en tant que gouine, c'était donc évidemment parler de dominations. Je n'ai hélas pas pu dire tout ce que je voulais comme je le voulais⁶. »

Certaines de ses proches ont choisi d'y croire et de défendre cet argument, comme on le voit dans ce mail envoyé à l'autrice du mail reproduit en intro : « *Tara est une gouine qui a choisi de faire de la socio et de parler des gouines en tant que gouine et sociologue. Ce n'est pas exactement un choix facile. Je trouve ça hallucinant que tu oses présenter ça comme un choix carriériste⁷ et que tu sous-entendes qu'elle l'ait fait pour l'argent⁸ ! C'est du foutage de gueule totale ! Moi j'ai plutôt envie de la soutenir dans ce choix-là, c'est pas comme si les postes de sociologues étaient réservés aux gouines,*

6 Mail de Tara aux enquêtées

7 De toutes les personnes étudiées par Tara qui ont fait des études supérieures notamment en sociologie, Tara est la seule qui a pris son groupe pour étude et c'est aussi la seule qui a aujourd'hui une carrière à l'université. Si les places sont chères, Tara a eu la bonne stratégie pour mener une carrière de chercheuse... notamment celle d'abandonner toute éthique...

8 « J'avais 23 ans, je n'avais pas encore droit au RSA, et c'est donc un plan thune que j'ai saisi. » Mail de Tara aux enquêtées

et elle est mieux placée que la majorité des sociologues pour parler de ce que vivent les gouines, et je lui fais confiance pour ça⁹. »

Ce soi-disant intérêt de la présence d'une gouine à l'université éclipse la question principale : **Tara est à l'université pour y faire quoi ?** Pour défendre les intérêts et les points de vue critiques de qui ? Ses recherches contestent-elles vraiment « *la définition de ce qui est considéré comme scientifique, les savoirs de gars et hétérocentrés, et ladite objectivité des dominants* » ?

Pour nous, il existe une réelle différence entre faire un travail *pour* une minorité (au service de celle-ci) ou *sur* une minorité (comme objet, sur son dos). En tant que membre de la communauté, Tara essaie de nous faire croire que son travail fait les deux, ou même que c'est un peu la même chose.

Un exemple est cette phrase issue d'un mail qu'elle nous écrit pour répondre à nos critiques « *(cela) pose plus largement [la question] du travail salarié sur/pour des minorisé.e.s que l'on fasse partie de la minorité en question ou pas (étude universitaire, santé communautaire, travail social, etc.).* » Par cet amalgame Tara tente de nous faire croire que ce qui est problématique c'est d'être au contact d'une communauté minorisée, et d'être payé pour le faire. **Cet amalgame entre « pour » et « sur » occulte l'intérêt de la communauté dans le travail fourni.** La santé communautaire est pensée pour se mettre au service de cette communauté, si ce n'est pas le cas elle doit être critiquée. Mais la recherche universitaire n'a jamais atteint cet objectif comme on a pu le voir dans la partie 3.

9 Mail de B, une des personnes soutien de Tara.

elle se remet en question. En vrai, elle ne le fait pas, mais elle se met en scène en train de le faire.

« Ce surnom, « Tara STAPS », m'ancrait ainsi du côté du corps et non de la figure de l'intellectuelle. Et ma position de femme, homosexuelle et féministe laissait supposer une pratique de réflexivité dans la production de mes recherches. L'ensemble de ces éléments, imbriqués, a donc permis de réduire la méfiance et de mettre à distance ces représentations négatives attachées à la figure du chercheur se pensant neutre et partant étudier des individus dont il est socialement lointain. Lors d'une conversation sur le choix d'objets d'enquête sociologique, c'est ainsi que M. explicita ses représentations des dits sociologues desquels, manifestement, je ne faisais pas (ou plus) partie : « Mais qu'ils [les sociologues] aillent étudier les hétérosexuels, les riches, les dominants ! Pourquoi toujours les paauvres opprimés du système !? »

Son intérêt principal au fil des pages porte beaucoup sur comment elle a pu nous rendre moins méfiant^{ts}, **nous amadouer avec des méthodes de manipulation** comme on l'a vu au chapitre 1. Le fond de ce sujet est que nous lui avons posé des limites claires et que nous ne pensions pas avoir à faire à quelqu'un d'aussi dégueu au point de mettre notre consentement à la poubelle.

« Si je ne voulais pas abolir ma position d'observatrice et d'enquêtrice, à force de "travailler" les relations, de m'impliquer dans le groupe, de nouer les liens avec les enquêté-es, un flottement patent s'était pourtant bien installé, traversé parfois par des pics de culpabilité. Alternant

être étudiées par des hétéros, ce qu'elle mentionne dans sa thèse pour expliquer notre méfiance. Nous savions qu'elle n'était pas hétéro et il s'agissait de dénoncer l'observation participante.

*« Exposer la teneur ethnographique de ce projet de recherche était évidemment nécessaire pour le déroulement de l'enquête mais il me semblait plus pertinent de le faire dans des contextes permettant une forme d'intimité, notamment lors des « têtes à têtes personnalisés », avant de débiter les entretiens. Je compris aussi rapidement que mettre en avant mon statut d'étudiante en sociologie ou d'enquêtrice **ne jouait pas forcément en ma faveur**. En effet, quelques années auparavant le groupe avait eu une « mauvaise expérience » avec deux étudiants en sociologie. Ces derniers s'étaient fait passer pour « une gouine » et « un pédé » récemment arrivés à L. et avaient mené une courte enquête sans les mettre au courant. Après s'être aperçu des intérêts réels, et camouflés, universitaires et non militants des deux « infiltrés » (c'est ainsi qu'ils/elles les nomment) et leur avoir fait part de leur manque de déontologie, ceux-ci disparurent sans même leur présenter leur « note de recherche » terminée. La sensation d'avoir été « prises pour des cobayes » (M) sans en avoir été informées cristallisa donc logiquement la méfiance du groupe à l'égard des « étudiants de socio ». Thèse de Tara*

Sur le fait qu'il nous semblait au contraire **intéressant de consacrer du temps à étudier et comprendre les dominant^es** plutôt que les dominées, les critiques ici d'une personne sont encore une fois mises en scène. Tara a choisi de passer au-delà de nos refus, et fait croire qu'elle est encore plus cool que ses congénères, car elle,

Nous avons confiance en Tara parce qu'elle faisait partie de notre communauté, de nos vies. **Tara a dû nous mentir pendant des années pour réaliser et présenter sa thèse** : elle a menti sur son dispositif, nous garantissant qu'elle ne ferait pas d'observation, elle nous a menti dans nos rapports quotidiens en reportant des discussions que nous avons eues dans le cadre de discussions privées (amicales, colocataires, amantes). Elle nous a menti en rapportant des propos tenus dans des ateliers qui avaient comme contrat initial que les infos échangées étaient confidentielles (un atelier sur le consentement). Elle a même menti en nous envoyant des versions modifiées de sa thèse pour masquer, nous empêcher de savoir ce qu'elle avait écrit sur nous.

Le fait qu'elle soit gouine ne nous a protégé d'aucun mensonge ni d'aucune crasse.

Elle écrit avoir été « *lâche de peur de (se) faire éjecter de (son) milieu* ». La réalité c'est qu'elle a été lâche de peur de se faire éjecter de la fac et de ses avantages actuels et futurs. Si elle n'avait pas menti sur tout ça, nous nous serions protégés, nous l'aurions exclue des espaces qu'elle observait contre notre volonté, comme nous l'avons fait au début, nous l'aurions empêchée de diffuser toutes ces informations sur nos vies, nous aurions réduit son projet de thèse à néant. **C'est pour préserver ça qu'elle nous a menti sur un temps si long et sur tant d'aspects**. Si nous n'avions pas eu confiance en Tara, nous aurions demandé plus de garanties, nous aurions protégé nos espaces, nous ne lui aurions pas laissé l'accès à ce « *matériau riche* »¹⁰ que constituent nos vies intimes.

10 Retranscription d'une conférence filmée disponible en ligne, expression aussi utilisée dans la thèse de Tara.

Tara n'a rien remis en question du regard scientifique patriarcal hétérociscentré (ni le vocabulaire ni le point de vue, comme on l'a vu dans les chapitres précédents). Ce qu'elle a remis en question c'est qu'une gouine ne pouvait pas faire d'étude sur les gouines, et pour justifier de sa capacité à la neutralité, **elle a dû montrer à quel point elle adhère à la pensée dominante** et à quel point elle avait de la distance pour ses objets.

Malgré toute la confusion que Tara a produite sur un soi-disant intérêt de sa recherche et du fait qu'une gouine soit à l'université pour sa communauté, il ne faut pas être dupe. Cela a été un avantage pour elle, un accès à un espace qui, par sa marginalité et ses difficultés d'accès, a de la valeur sur le marché universitaire comme on le verra au point suivant.

EN PRATIQUE ÇA DONNE QUOI ?

Dans le cas de Tara, on a joué cette carte, celle de lui faire comprendre que ce qu'elle faisait était questionnant. On lui a interdit l'observation participante, on a critiqué sa démarche, on a discuté avec elle, une personne lui a même transmis des articles de chercheurs natives d'Amérique du Nord sur l'exploitation de sa communauté et les contreparties possibles pour sa communauté.

Tara connaissait ces enjeux. Comme il est écrit dans le mail, pendant des années, les nombreuses personnes qui passaient chez elle (une grande partie des enquêtés), pouvait voir la phrase de Laura Nader, qu'elle avait écrit en grand sur un tableau noir « *n'étudiez pas les pauvres et les sans-pouvoirs, tout ce que vous direz sur eux sera utilisé contre eux* ». Tara connaissait ces enjeux et ceux d'entre nous au courant de sa recherche, on pensait que tous les retours qu'on pouvait lui faire suffiraient.

On a été hyper étonnées quand on a pu lire sa thèse des années plus tard de voir comment elle avait récupéré toutes nos critiques et **mis en scène notre refus de participer** à son « étude ».

Depuis le début, Tara a voulu croire que le fait d'être gouine la rangeait automatiquement du côté des bonnes personnes. Par exemple, on lui a raconté au début de son arrivée dans le groupe, qu'un homme et une femme qui s'étaient fait passer pour gouine et pédé, alors qu'ils étaient en couple, avaient participé à l'orga d'un événement queer, et qu'en réalité ils faisaient de l'observation participante sur l'organisation. C'est un exemple que nous avons donné à Tara pour expliquer notre refus. Mais pour elle, la seule chose qu'elle a retenue de notre refus, c'est qu'on ne voulait pas

plus iel se pare d'une image radicale grâce aux critiques que tu lui as faites.

Ce n'est pas en demandant gentiment aux gens qui ont le pouvoir dans cette relation (enquêteur·eur/enquêté·e) de mieux se comporter, que cela va modifier ce rapport. Pas par le haut, mais par le bas. **C'est en résistant**, en diffusant de l'information sur comment ça fonctionne, **en donnant les outils** pour refuser et contourner les méthodes de manipulation ou de mensonges qui peuvent avoir lieu. C'est seulement comme ça que ça pourra peut-être changer.

Même si c'est ton ami·e, on ne pense pas que cela suffira, malheureusement. On ne pense pas que ce sont les longues discussions et le fait de lui expliquer tes craintes, tes questionnements qui vont fonctionner. Par contre, **il est important de refuser d'être étudié·e et d'exprimer ce refus le plus clairement et fermement possible**. On propose un formulaire à la fin de cette partie qui pourrait être utilisé de manière systématique. Une sorte de garantie qui puisse être une épée de Damoclès juridique pour que les chercheurs se comportent correctement. Si pour nous ce n'est pas le cas, quand on veut faire son biz sur les pauvres, le juridique et la réputation, ça compte. Si c'est un groupe ou un collectif qui est concerné, tu peux en faire une question collective. Si ce sont des individus, tu peux les contacter. Tu peux aussi t'opposer à la diffusion d'appels de chercheurs à collecter des données, à faire des entretiens avec des minorités quand ils circulent (et on sait qu'ils circulent souvent sur les listes). C'est par les enquêté·s que viendra le changement, pas par la « sensibilisation » des chercheurs.



5

bout pour mener une quelconque action par la suite... Au-delà de ce contexte de financement public, ce qui est marrant, c'est de voir le nombre de recherches qui sont toujours annoncées comme des « recherches-action », et qui n'en ont que le nom. Des recherches qui se targuent de rendre aux populations, de se rendre utile, sans que cela ne soit vrai d'aucune manière. Ça devient comme un truc en plus, une valeur ajoutée glamour, un label qualité, une recherche utile puisqu'elle s'affirme comme telle... On part à la base d'une critique des populations étudiées, qui est ensuite transformée en un mot vide de sens, mais qui permet aux chercheurs de se mettre à l'abri de la critique initiale.

Beaucoup de chercheurs ne font rien d'autres que de transformer du travail militant en discours sociologiques et pour cela iels récupèrent notamment les critiques qu'on peut faire du milieu de la recherche. **Iels ingèrent, comme le capitalisme arrive très bien à le faire, les critiques et les positionnements radicaux.** Le fond, la substance, de nos positions sont ainsi déconnectés de la forme. **Et elleux deviennent les auteur·c·s de critiques construites collectivement dans les luttes et les espaces de résistances. Iels nous copyright.**

On en garde une impression de s'être fait·s avoir. Non seulement l·e chercheur n'a pas respecté nos consentements, notre vie privée, n'a pas entendu nos refus; mais aussi tout ce qu'on a pris la peine de lui dire pour l'alerter, toutes nos critiques ont été **absorbées et recrachées à la sauce fac.** L·e chercheur maintiendra que oui, ton refus a été pris en compte, que tu as été anonymisé, que tes critiques ont été considérées, tu te rendras compte plus tard que c'était du gros foutage de gueule pour pacifier le moment et qu'en

C'est ce qu'on nous a souvent dit quand on a raconté cette histoire au fil des ans. Cet élan de faire changer les choses en allant à la source du problème, que les chercheurs arrêtent par eux-mêmes de faire de la merde.

La plupart des chercheurs connaissent ces enjeux. Iels sont mal à l'aise vis-à-vis de leurs enquêtés, si iels pensent faire lire leurs travaux de recherche aux enquêtés, iels ne le font que rarement, souvent par honte. C'est un apprentissage qui se fait au fil des années, produire des études tout en sachant qu'éthiquement ce n'est pas correct, et recommencer. Car au final, **on sait que c'est violent de surplomber l'autre**, d'analyser depuis une estrade le pourquoi du comment les gens se comportent comme si ou comme ça, particulièrement quand il s'agit de groupes minoritaires, qui subissent cela à longueur de temps. Souvent, les chercheurs dissimulent leurs travaux, voire les modifient avant de les faire lire.

Face à des enquêtés critiques, iels vont plus loin, **iels vont intégrer et digérer leurs arguments critiques pour mieux les rendre inoffensifs**. Voire, comme c'est le cas pour Tara, récupérer nos critiques pour faire croire à une démarche éthique de sa recherche, pour se vendre comme une sociologue différente, qui a réfléchi aux rapports de pouvoir. Une chercheuse déconstruite.

Ces critiques sont anciennes et une des réponses a été le fait de créer et faire des « recherche-action » plutôt que des recherches tout court. Il s'agit, dans la recherche-action, **d'utiliser la recherche pour mener des actions en faveur du public étudié, de trouver des solutions à leurs problèmes**. Sauf qu'avec la destruction de la protection sociale, si y a encore un peu de thunes pour des recherches sur des minorités, en vrai y'a rarement le budget au

C'EST COURAGEUX
D'Étudier
SA COMMUNAUTÉ

RÉSUMÉ : On a pu entendre que c'était courageux d'étudier sa communauté alors qu'en fait c'est l'extrême facilité. C'est agréable de trainer avec son cercle et en plus on y facilement accès. Ce qui est difficile et moins agréable c'est d'étudier les dominant^{es}, ça demande du travail. Il faut être méga carré, car iels peuvent se défendre. Là tu prendras des risques, même avec ta carrière. Pour les dominant^{es}, la vie des dominés est un spectacle et iels s'en amusent. Pas besoin que ton propos soit pertinent, la mise en scène de nos vies est suffisante.

On nous a dit : « C'est pas la facilité... » - « Elle a pris des risques... »

Non pas du tout, c'est tout l'inverse, étudier son groupe minoritaire c'est la flemme, c'est facile : on est là et on est beaucoup plus accessibles que les **dominant^{es}**. Il suffit de trainer avec ses potes et de prendre des notes. Tu n'as pas à aller observer pendant des heures d'autres groupes avec qui tu n'as pas d'affinités, arriver à accéder à des espaces d'observation, tu n'as pas à bosser finalement. Les profs de fac vont toujours inciter les élèves à étudier leurs groupes, particulièrement quand ces groupes sont difficiles d'accès pour eux. Car elleux ne pourrait pas le faire. Le membre de la communauté peut outrepasser les protections comme on l'a vu au chapitre précédent.

Quand tu étudies un groupe minoritaire tu n'as besoin d'aucune autorisation car les groupes minoritaires ont moins les moyens de se défendre et quand tu les exploites, tu n'en subis pas de conséquences.

Nous n'avons pas de protection juridique, ni de rapport de force contre l'institution universitaire, contrairement à si tu étudiais des patrons d'entreprises, des hauts fonctionnaires, des lobbyistes, des journalistes, des députés, des flics, des marchands d'armes, des profs de fac, des labos pharmaceutiques, l'administration pénitentiaire... Car en plus d'un pouvoir économique et social, certains groupes puissants sont arrivés à inscrire le secret des informations qui les concernent dans la loi : secret industriel, secret des affaires, secret défense, respect de la vie privée...

Les minorités sont disponibles, leurs vies sont à disposition du.e premier.e chercheur.e qui prendrait le temps de s'y intéresser. À chaque fois

IL FAUDRAIT ENVOYER
CETTE BROCHURE
AUX CHERCHEURSES

RÉSUMÉ : On nous a beaucoup conseillé d'envoyer cette brochure à des chercheuses pour les sensibiliser, pour qu'iels changent leurs pratiques. Or, nous pensons que c'est un rapport de force qui leur permet de faire ça, pas un manque de savoir. On pense que pour que ça cesse la solution c'est l'autodéfense des minorités, la résistance. En plus, historiquement, ces critiques sont anciennes et des chercheuses ont intégré ces critiques pour les vider de leur sens. Ensuite nos critiques collectives sont appropriées par des chercheuses qui ensuite passent pour des chercheuses trop « cools ».



que nous avons cherché des dispositifs éthiques autour de la recherche, c'est toujours mis en place quand il s'agit de dominant^e (magistrature, grandes bourgeoisie, keufs), elleux ont les moyens d'exiger des méthodes moins immondes et intrusives.

Didier Fassin par exemple a étudié la Bac du 93 dans *La force de l'ordre*. C'est un sociologue connu et reconnu, il est prof et chercheur. Il a galéré à obtenir l'autorisation pour avoir accès à ce sera vice. Il a dû donner des garanties sur sa méthodologie, sur la relecture, toutes les personnes qu'il a étudiées étaient évidemment au courant qu'elles étaient étudiées. Il a dû respecter ces garanties. Après cela, il a passé des heures, des jours, des mois, avec des flics en observation sans rien dire, sans réagir. C'est du travail et c'est définitivement moins fun qu'une cantine populaire à picoler avec ses potes, non ? Que d'aller à un festival queer en se faisant défrayer par la fac, non ? Mais l'intérêt est définitivement incomparable pour les minorités. **Apprendre comment fonctionnent les groupes dominants, très protégés, est autrement plus utile** que de lire des bouts de sa vie scénarisée et rendue « marginale¹¹ ».

L'exigence éthique et méthodologique est aussi moindre, car l'exotisme des minorités est un sujet et un intérêt suffisants. Arriver à décrire en détail nos pratiques semble suffire à l'intérêt sociologique/ethnographique. Ça ressemble à de la zoologie, tu décris un animal sauvage, particulier, différent, c'est passionnant de savoir comment iel vit dans les moindres détails de sa vie. **Fournir**

11 Entre temps, Didier Fassin a sorti un nouveau livre sur les frontières, dans un interview il explique avoir collecté des infos sur des "migrants" à la frontière, qui le connaissaient comme médecin mais pas comme chercheur. Ça confirme bien notre propos. Il n'y a pas de chercheurs éthiques, il y a des contextes où iels sont contraint^es de l'être et d'autres où elles peuvent faire ce qu'ils veulent.

un regard sur une minorité est un contenu suffisant en lui-même, ça fait frissonner le dominant¹², ça la fait voyager dans les bas-fonds, ça nourrit ses conversations dans les diners... Bref nos vies sauront les distraire et les amuser.

En écoutant l'autrice d'un roman¹² sur le bal des folles de Charcot, on peut voir une belle illustration de ce mouvement des classes dominantes à vouloir toucher du doigt les classes dominées. Charcot est un « neurologue » qui travaille beaucoup dans les asiles (ex-hôpitaux psychiatriques). Il est connu pour avoir étudié les hystériques et leur avoir imposé des « traitements » mais aussi pour avoir ouvert ses « cours » au public : c'est-à-dire un public qui vient assister à un discours du Dr Charcot en présence de son spécimen malade, rien d'autre qu'une mise en spectacle de la pathologie psychiatrique et de ses « spécimens ». Autre particularité, il organise à la Salpêtrière le « bal des folles ». Ainsi, des descriptions d'un défilé de bourgeois.es payant pour passer la soirée avec les « folles » déguisées et profiter de leur compagnie comme d'un **spectacle**. Ou encore comme l'attrait des européens¹³ pour les zoos humains¹³ mis en scène lors des expositions coloniales dites « universelles ».

Nul doute que la mise en scène des dominées est un spectacle joyeux et amusant pour celles et ceux qui les dominent. C'est suffisant, encouragé, facile.

12 Victoria MAS, *Le bal des folles*, Albin Michel, 2019

13 Voir par exemple le documentaire « Sauvages, au cœur des zoos humains » de Pascal Blanchard et Bruno Victor-Pujebet

Encore aujourd'hui (et on spoile la fin de la brochure) Tara peut diffuser dans la catégorie « recherche scientifique » son ramassis de mensonges et d'analyses claquées au sol.

Tara a essayé de nous faire croire que c'était ça la socio, que c'était de la violence. Si effectivement ses profs et pairs la valident, c'est ça aujourd'hui la socio. Un lieu de bullshit, mais ça peut être autre chose. Un lieu d'analyse politique, de contestation sociale, mais ça demande du courage et de ne pas mettre sa carrière au centre. Ce qui n'est pas donné à tout le monde...

EN PRATIQUE, ÇA DONNE QUOI ?

On a pu entendre que Tara a eu le courage d'étudier sa communauté, le courage de dire les choses ? De s'extraire de son groupe ? De prendre des risques avec sa carrière ?

À la lecture de la thèse, plusieurs personnes sociologisées ont pensé que cet écrit était inoffensif parce que de très mauvaise qualité et rempli de son manque de rigueur : invention de pans entiers de la vie des personnes, entretiens inventés, description humiliante...

Malgré le sentiment d'**une production trop mauvaise pour être dangereuse**, Tara a obtenu 18/20 à cette thèse. Grâce à ses travaux précédents (sur le même sujet et de la même qualité), elle avait obtenu une allocation de thèse de 1600 euros par mois pendant 3 ans et demi pour la rédiger. Elle a obtenu un post-doctorat (un autre contrat d'étude de 2 ans rémunéré dans les 2000 euros mensuels), d'ailleurs, pour ce post-doc elle sollicitera à nouveau son entourage pour lui fournir des objets (cette fois des enfants, faut être solidaire). Elle a aussi publié dans des revues de sciences sociales, a été invitée dans des colloques (notamment un où elle explique l'importance de l'éthique dans la recherche en sciences sociales... on n'arrête pas l'imposture...). Elle est aujourd'hui chercheuse dans un labo avec notamment une recherche qui a pour objet « les femmes précaires » ou encore les "squats de migrants" (oui étonnant... encore des dominé-es, toujours pas des dominant-es...) et dans un post-doctorat associé au CNRS.

*« Mais si j'avais voulu faire un plan de carrière sociologique à ce moment-là, je n'aurais pas travaillé sur les gouines. **Je ne pouvais***

pas choisir un sujet plus contre-carriériste » Mail de Tara aux enquêtées.

Alors, un calvaire pour elle, cette recherche ?

« Je n'ai pas fait de l'observation "sauvage" et écrit sur vous pendant six ans. J'ai fait des réu, des ateliers, des discut, des concerts, des tournées, des booms en tant que gouine. J'ai débriefé, glandé, cuisiné, coupé les cheveux, pris de la MD, dansé, bu, avec vous toujours en tant que gouine. J'ai écouté, j'ai soutenu et demandé du soutien, j'ai été relai pour ma communauté, encore et toujours en tant que gouine. » nous écrivait-elle dans un mail de réponse à nos mails collectifs.

On ne peut pas vraiment parler de calvaire... trainer avec ses amies, faire de ses amantes, ses amès, ses colocs des objets de recherches, vivre sa meilleure vie avec ce groupe qui lui fournissait sans le savoir la matière de ses écrits... tout en ne bossant pas pendant trois ans et demi, en étant rémunérée 1600 euros pour ça. **On est loin d'une démarche courageuse...** On est plutôt sur du confort maximal.

Car Tara explique les gros problèmes éthiques qu'on lui renvoie par... le fait qu'elle n'a rien foutu pendant 32 mois. Ça la mettait mal ce qu'elle devait nous faire... du coup elle a fait pire... elle a dû inventer, elle n'a pas eu le temps de nous demander notre accord, pas eu le temps de nous faire relire... Elle était trop occupée à prendre de la MD et à couper des cheveux ? Ou plutôt, comme elle l'écrit elle-même, **elle savait très bien qu'on ne serait pas d'accord.**

*« J'ai fait du déni en retardant l'écriture de cette thèse jusqu'au dernier moment parce que **je n'arrivais pas à analyser mes potes***

Comme si nous n'avions pas à gérer collectivement un vrai problème, de vraies violences.

Les conséquences de cette thèse ont largement dépassé la fac. Cela a détruit des relations, a impacté très négativement certaines personnes, sur leur santé et leur capacité à faire assez confiance pour s'organiser à nouveau collectivement. La méfiance est un poison dans les relations de groupes marginalisés¹⁹. **Mentir, manipuler, harceler, ostraciser celles qui parlent pour échapper à ses responsabilités.** Voilà aussi le résultat de cette thèse « que pour la fac ».

La fac n'est pas un monde à part, qui aurait peu de portée. Au moment où le contenu de la thèse a été révélé aux personnes étudiées, **Tara avait prévu de la faire publier.** Car c'est aussi ça l'université, une facilité à diffuser ses écrits. Ce qu'elle a rédigé est probablement déjà réutilisé dans d'autres écrits. Eux aussi auréolés d'une qualité scientifique lui donnant légitimité, alors qu'elle aurait plus sa place au rayon fiction classiste de bas étage.

Qu'est-ce que cela aurait donné ? Des infos mal anonymisées et pour beaucoup totalement inventées, des récits intimes confiés à une amie qui se retrouvent étalés sur la place publique ?

Quelle autre catégorie de personne peut publier si facilement que des universitaires ?

19 Voir à ce sujet le programme COINTELPRO mené par le FBI pour s'en prendre aux Black Panthers et l'AIM, notamment en semant la discorde et en instillant la méfiance au sein des groupes politiques.

rien à demander à la mairie ni à l'État, si ce n'est d'arracher les acquis qui nous permettent de ne pas mourir.

Pour finir, le fait que nos luttes se retrouvent dans **les recherches universitaires modifie nos rapports à des événements**. Une embrouille, une période intense, une agression, tous ces éléments inscrits dans la thèse sont ainsi inscrits dans le temps. D'ordinaire, hors de la thèse, une chose a le bénéfice de pouvoir être oubliée, ses contours nuancés, de passer au statut de souvenir lointain. Incluse dans un taf de recherche, cette chose est alors constamment réactualisée, réactivée à chaque fois que l'chercheur va faire une conférence, un colloque, à chaque fois qu'un autre chercheur, qu'un autre étudiant² va citer ce taf de recherche, etc. Une sorte d'éphémérité permanente, de temporaire constant, de momentané perpétuel... Et quand il s'agit de descriptions de personnes, jugeantes, biaisées et stigmatisantes, une des conséquences de ce rapport au temps, peut être que ces personnes intègrent ces représentations et que ça atteigne comment iels se voient.

EN PRATIQUE, ÇA DONNE QUOI ?

« C'est bon, c'est juste pour la fac », c'est une phrase qu'on a entendue dans la bouche des amis de Tara. Devant le malaise et l'étendue des problèmes éthiques dans la thèse, il fallait trouver une porte de sortie : « ce n'est pas grave ». L'université serait un lieu lointain et fermé, les actes de Tara seraient sans réelles conséquences. On pense qu'il s'agit surtout de minimiser les faits et donc de pouvoir continuer de faire comme s'il ne s'était rien passé.

et que les cadres auxquels je devais me conformer ne me convenaient pas. J'ai écrit cette thèse complètement à l'arrache en dix mois parce que je ne pouvais plus décaler ma dead-line. Je n'ai pas eu le temps de faire lire à chacune d'entre vous les parties où vous apparaissez pour m'assurer que vous étiez d'accord avec ce que je disais, et pour corriger en fonction. Et c'est là que j'ai grave merdé. Dans le rush, j'ai évoqué des moments que l'on a partagé sans savoir si ça vous allait, j'ai restitué des discours dont je me souvenais plus ou moins précisément sans m'assurer auprès de vous si les propos rapportés étaient exacts (car je n'ai rien écrit sur un "carnet de terrain" au fur et mesure des années). Certains propos (hors-entretien) peuvent donc ne pas être exactement ceux qui ont été dits. D'autres oui, j'en suis sûre. » Mail de Tara aux enquêtées.

Bon alors ça pourrait être quoi le courage de Tara ?

« J'ai bataillé pendant deux ans pour pouvoir dire et écrire gouine (entre guillemets), et pas femmes homosexuelles, pour parler de nous. » mail de Tara aux enquêtées.

À l'opposé, voici ce qu'une personne étudiée racontait :

« Quand je lis la thèse pour la première fois, je tombe des nues et en lis des passages aux personnes avec qui j'habite, il y a un passage atroce de description de L (toxicomane-prostitué-pas-fiable) où elle dit qu'il est « laïlaï », ma coloc me dit, « je me souviens qu'une fois j'ai demandé à Tara comment elle allait, si elle avait passé une bonne journée et elle m'avait répondu « je suis trop contente, je suis arrivée à placer laïlaï dans ma thèse ». Pour elle, rendre compte de notre folklore est amusant et devient une victoire. Elle

est contente d'utiliser « Lai Lai » même si c'est pour mettre en scène de façon jugeante, stigmatisante, classiste, mensongère et misérabiliste la vie d'un de ses camarades, à son insu... »

Tara a l'impression de s'être battue, d'avoir été **contrainte de faire des concessions...** De son point de vue, elle a déjà défendu de nombreux points, peu importe si le résultat est en fait immonde et bien loin de nos intérêts.

On a croisé pas mal de personnes plus intéressantes que Tara qui sont allées à la fac et bizarrement personne n'y a fait carrière, soit que leurs écrits n'avaient pas de valeur pour la fac, soit que les personnes arrêtaient car ils trouvaient ça trop dégueulasse ce qui leur était demandé et ont refusé de se compromettre.

« J'aurai pu arrêter la thèse et rembourser les bourses que j'avais touché mais c'est les copines, figure-toi, qui m'ont poussé [à] continuer. » mail de Tara à une enquêtée.

Bon, on n'a jamais trouvé une personne pour confirmer ça et aussi, Tara exploite notre méconnaissance de la recherche. En fait elle avait un contrat doctoral et aurait pu arrêter avant de rendre sa thèse sans rien n'avoir à rembourser. **Sans autre sacrifice que son diplôme et sa carrière donc.** Et elle a choisi de ne pas le faire.

Alors il est où, le courage ? Elle est où, la prise de risque ? La meuf a gagné dans les 67 000 euros pour traîner avec des gens cools, et « écrire » pendant 10 mois. Elle a choppé avec ça prestige social et poste à thunes.

Autant dire qu'avec nos distros et médias indépendants, nos réseaux de diffusion d'informations sont loin d'être aussi perfectionnés.

Personne d'autre que des chercheurs ne sont payés pour produire du savoir. Les profs et les étudiants en thèse ont un revenu, leur libérant du temps et de l'énergie, souvent une carrière toute tracée, sur un seul et même sujet de recherche, qui va leur permettre de toucher pas loin du double, voire le triple, du SMIC.

De notre côté, avec nos RSA, nos débrouilles et nos petits salaires, nous n'avons pas les moyens de nous dégager du temps pour écrire, de nous y consacrer à plein temps (on arrive à peine à survivre...).

La compétition est inégale, d'un côté un savoir validé, scientifique, neutre, vrai, qui possède les ressources pour produire, diffuser et conserver ses écrits. De l'autre, un savoir vu comme non-objectif, partisan, orienté, fabriqué et diffusé sans ressources et aux marges de la société.

Le danger est donc là, que les seuls discours visibles sur nos vies soient les leurs.

Au-delà, on peut clairement se poser **la question de la pertinence** d'une sorte de visibilité de nos vécus et de nos luttes dans l'université. Pourquoi voudrait-on voir des récits « objectifs » distillés par un chercheur dans la bibliothèque de la fac ? Pourquoi rechercher cette légitimité, cette sorte de validation de nos luttes à travers l'université ? On pourrait par exemple considérer la fac comme la mairie ou d'autres institutions. Et nous savons que nous n'avons

Voir nos vies racontées, ça modifie notre rapport à ce qu'on a vécu. Ça fixe des événements dans la vision de la chercheuse et iel, iel peut le réactiver à chaque colloque, article, etc. Il y a aussi un gros risque que cette vision dominante sur nous et des événements de nos vies finisse par être intégrée par nous comme étant la réalité.

La fac peut nous paraître un espace lointain, sans grand rapport avec nos vies, sans impact sur celles-ci. On peut alors se dire, est-ce que c'est grave que des écrits soient produits sur nous pour la fac ? Ça finira dans un placard poussiéreux...

L'université est **le lieu de construction du savoir légitime**, un endroit de production de ce qui est censé être la vérité. Le label scientifique empêche de remettre en question ce qui y est produit si ce n'est en utilisant les mêmes outils : effectuer une recherche universitaire. Autant dire que c'est un milieu clos qui se valide et se coopte sans beaucoup d'égards pour le reste du monde. L'extérieur de l'université devient chair à chercheurs, réservoir de réalités qu'ils aimeraient décrire.

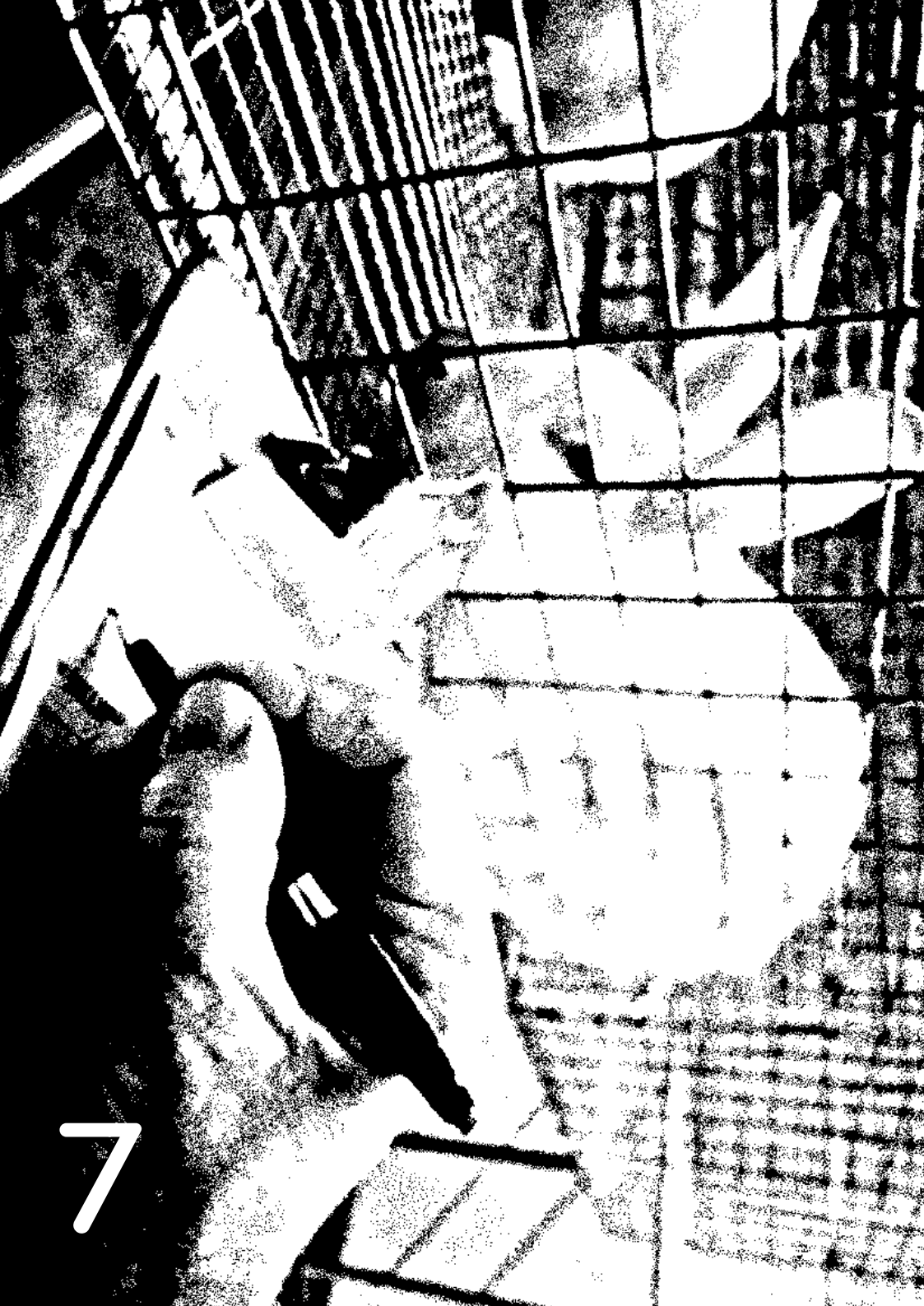
Le savoir produit par l'université n'est ni objectif, ni neutre, ni vrai. C'est le reflet d'une classe sociale riche, blanche et hétéro. Le savoir universitaire a beaucoup plus de pouvoir que celui que les militant·es et les personnes minorisées peuvent produire. Le système universitaire permet que les écrits soient diffusés via des articles dans des revues, des colloques et des banques d'articles en ligne disponibles à tou·tes les autres chercheuses et étudiant·es de la planète.

Le courage de se mettre à dos toute la communauté qu'elle a trahie et exploitée ? On aurait pu le croire, mais c'était sans compter sur le soutien de ses proches et les dynamiques internes au groupe qu'elle « étudiait », qui par peur du conflit ont préféré soutenir encore une fois les dominant·es et pousser les « lanceuses d'alerte » vers la sortie



C'EST PAS GRAVE,
C'EST JUSTE
POUR LA FAC

RÉSUMÉ : L'université ça peut paraître abstrait ou lointain, du coup ça ne serait pas si grave si nos vies y sont racontées. Mais en vrai, c'est un lieu qui produit du savoir légitime et qui a tout un système de diffusion auquel on ne peut pas faire face. En plus, iels ont le temps car iels sont payés pour faire ça. On n'a pas besoin de leur pseudo-légitimité d'institution de l'État.



SI IEL DÉCONNE,
IL Y AURA LES POTES
POUR LUI DIRE

RÉSUMÉ : Si læ chercheur est dans son cercle ou dans un cercle proche, on a tendance à se sentir protégés. On pense qu'il y aura un contrôle qui empêchera læ chercheur de faire de la merde. Mais contrôler et vérifier c'est un travail, pour ça faut avoir accès aux écrits, avoir le temps et l'énergie sans être payé. Si ce n'est pas prévu, ça n'arrivera pas. Et aussi, les proches au courant d'un problème n'osent pas forcément s'opposer et n'ont pas le rapport de force de faire renoncer un chercheur à un avantage comme une carrière confortable. Les proches peuvent aussi faire du déni et profiter des avantages indirects de l'ascension sociale d'un de leur proche.

Quand læ chercheuqe est un proche, on a tendance à penser que ce qu'iel va écrire ne peut pas être craignos, pas éthique, ni dangereux, dégueulasse. Quand on est moins proche, on se dit qu'il y aura toujours ses proches pour la recadrer ou surveiller son travail. Mais ce à quoi on ne pense pas, c'est que **c'est du travail de relire et de recadrer sœn pote**. Ça suppose que læ chercheuqe autorise l'accès à ses écrits, quand la plupart du temps cela reste entre ellui et ses profs. Ensuite il faut avoir le temps de le faire et la force de recadrer sœn pote. Il ne faut pas non plus s'être laissé endormir par les stratégies de son amî ou encore être capable de défendre les intérêts du groupe minorisé dans son ensemble et ne pas se limiter à vérifier qu'on a soi-même été épargné-e.

Et si læ pote ne veut pas entendre qu'on trouve ça craignos, si iel considère que ses amîs ne sont pas aptes à la reprendre (pas la légitimité universitaire par exemple), si elle veut quand même maintenir ses écrits, quel rapport de force ? Tu te sens prêt^e à demander à ton pote de planter son année/son diplôme parce qu'elle a écrit de la merde ? Qui est prêt^e à assumer un tel conflit ? Tout ça c'est du temps et du travail et des relations qui peuvent se tendre, mais il n'y a pas d'alloc¹⁴ de pote-de-thésard.e.s où tu serais payé pour surveiller ! **Ce boulot est-il censé se faire de lui-même ?** Se faire sans rétribution ? Si un comité de lecture et de correction n'est pas négocié dès le début et s'il ne tient pas tout au long de la recherche, la chercheuqe peut échapper au regard critique de sa communauté très facilement. Nous ne connaissons aucun thésard^e qui aurait proposé de reverser une partie de son alloc de thèse à un groupe de contrôle éthique de ses écrits.

14 Allocation, c'est le nom donné à l'argent que touche la personne dont la thèse est financée, c'est son salaire, souvent autour de 1500 euros/mois.

Aujourd'hui on ne serait pas étonnées que Tara finisse par publier sa thèse malgré nos refus, on a appris récemment qu'elle continuait à participer à des conférences et à écrire des articles avec ses recherches sur nous. Si Tara n'est pas digne de confiance, on ne peut pas non plus faire confiance à ses proches pour l'empêcher de **capitaliser** encore et toujours sur nous¹⁸.

Ce qui s'est passé lors de cette « révélation » de l'existence de la thèse, de son contenu, et des abus de la part de Tara ne ressemblent que trop à d'autres situations où des conflits politiques surgissent. Les rumeurs circulent, inventant des paroles que les « lanceuses d'alerte » auraient prononcées. Le **retournement de la violence** : on pointe du doigt les insultes et les propos « menaçants » prononcés par les « lanceuses d'alerte » mais les violences, multiples et multiformes, que contient la thèse ne sont pas abordées, elles sont silenciées, renvoyées à du « sensationnel », pas si grave. Le fond du problème : la recherche universitaire, les désaccords criants, **le manque de cohérence collective**, ne sont pas abordés, et sont au contraire consciemment évincés. Des vies et des amitiés ont été détruites. La carrière et les amitiés de Tara, elles, se portent très bien.

18 On tease un peu la fin mais on a des révélations en ce sens dans la conclusion de ce texte !

Et encore une fois, ce sont les personnes en colère qui ont été exclues, décrédibilisées, accusées d'être malhonnêtes et violentes. Celles qui savaient l'ont défendue comme pour mieux planquer ce qu'ils avaient laissé faire. **C'est trop gros à assumer alors faisons en sorte que ça n'existe pas.**

La plupart des personnes qui soutenaient Tara affirment d'ailleurs ne pas connaître les écrits (même quand Tara les avait désignées comme relectrices). Ces mêmes personnes se sont retrouvées cependant en capacité de juger que **ce qui est violent c'est de dénoncer et de réagir à cette thèse, tout en disant ne pas l'avoir lue.**

Ses proches nous diront qu'ils ont peur pour Tara, peur qu'elle se suicide, par exemple, devant l'ampleur de ses actes. Mais Tara n'a pas découvert ses écrits, elle sait depuis des années ce qu'elle fabrique, elle s'y est préparée. **Cette inquiétude pour Tara va de pair avec la volonté de faire taire et d'exclure celles qui ont révélé ou publicisé ce qu'a fait Tara.** Pour sauver Tara, ses proches n'hésiteront pas à harceler et isoler, peu importe que cela pousse celles-ci à penser au suicide...

Le problème n'est pas le travail de Tara mais d'en parler. Circulez y a rien à voir.

Dans un milieu qui a horreur du conflit et qui évite d'être mis face à ses contradictions, on ne peut pas se contenter de l'évidence selon laquelle on pourrait se faire confiance. Les consentements ne sont pas respectés, les situations problématiques évincées et mises sous le tapis, les émotions et ressentis sont mis en avant au détriment de la cohérence politique.

Ses amis peuvent aussi choisir de regarder ailleurs, de ne rien dire même quand ça dérape, de maintenir les liens amicaux et de bénéficier éventuellement de certains avantages, mais cela ne garantit que leurs intérêts propres.

Si on veut s'assurer qu'un minimum d'éthique sera respecté, cela ne peut pas reposer sur seulement quelques individus.

Face à l'université et ses avantages (diplôme, prestige, carrière, thunes...), quelques « proches pour s'assurer qu'elle ne fera pas de la merde » ce n'est pas suffisant, et on a pu le voir malheureusement plusieurs fois dans notre histoire avec Tara.

EN PRATIQUE, ÇA DONNE QUOI ?

Quand Tara nous parle de son projet de recherche en socio sur les gouines, on est plusieurs à être passées par les études de socio et à l'attraper par l'oreille, à lui mettre les points sur les « i ». **On est plusieurs aussi à refuser de figurer dans les observations sans accords** (appelée « observation participante » par l'université) avec, de la part de l'une des autrices de cette brochure, un refus individuel et total de figurer dans ses écrits : « je veux que rien, ni mes mots, ni mes idées, ni mes dessins, ne se retrouvent dans ta recherche ».

Tara nous assure qu'elle ne se basera que sur les entretiens des personnes qui auront accepté, que les autres peuvent refuser. **Qu'il n'y aura pas d'observation participante.** Par la suite, certains penseront qu'on peut lui faire confiance, d'autres regarderont ailleurs. Tara ne parle plus du tout de sa recherche si ce n'est en des termes toujours flous, mais en ne précisant jamais ce qu'elle étudie, ni comment.

Certains de ses proches vont relire ses écrits, participer à des conférences où elle est invitée, aller à sa soutenance de thèse, travailler pour elle à la retranscription des entretiens enregistrés. **Si certains sont gênés par ce qu’iels y entendent, personne ne réagit.** Quand Tara annonce qu’elle va prendre une année sabbatique pour transformer sa thèse en livre, toujours pas de réaction.

À l’occasion d’un festival sur les archives queers, une organisatrice elle-même étudiante, lui forcera la main pour rendre compte de son travail dans un atelier : « il est temps que tu nous restitues ce que tu as produit sur nous » et dans ce cadre Tara lui envoie la thèse. Cette organisatrice envoie la thèse à l’une des rédactrices de cette brochure et le mail reproduit dans l’intro est envoyé. **La déception politique et affective est immense quand on lit ses écrits.** Tara nous jure ses grands dieux qu’elle ne l’a pas diffusée. On découvrira au hasard de rencontres avec des queers chercheurs en sciences sociales à quel point c’est faux, la thèse circule auprès de personnes qui ne sont pas dans la thèse.

Tara a aussi fait des conférences auxquelles des proches ont assisté. Elle va donc délivrer par petit bout et à un petit groupe des morceaux de ce qu’elle est en train de faire. L’une de ses proches me dira plus tard « je pensais qu’elle avait eu un accord des collectifs avant que j’en fasse partie ». D’autres m’ont dit « ah oui X (proche de Tara) m’a dit qu’elle ne voulait pas savoir ce que Tara produisait, qu’elle était sûre qu’après elle ne pourrait plus être pote avec

elle »¹⁵. Une fois de plus, on a pu constater ici aussi, qu’il est nettement plus facile de se taire et d’accepter que des choses hardcore soient faites par ses potes, plutôt que de poser le problème collectivement et politiquement et de risquer le conflit et la rupture.

On peut juste noter que même si Tara dévoilait épisodiquement la nature de sa recherche, cela n’a entraîné **aucune prise en main collective, ni de refus, ni d’alerte, ni de dénonciation.** Il semble plutôt que cela ait permis à Tara de banaliser ce qu’elle faisait auprès d’un petit groupe de proches, et donc de continuer sans être inquiétée. Elle a aussi comme « acheté »¹⁶, « pacifié » en offrant drogues, alcools et même avantages financiers aux personnes qui auraient pu la critiquer et/ou refuser de donner leur consentement. Certains y ont vu une sorte de « rétribution » de la thune qu’elle a gagnée sur notre dos pendant ces 3 années.

Elle gagnait 1600 euros par mois¹⁷, ce n’est pas un hasard si cette garde rapprochée, qui est constitué en partie des personnes qui ont bénéficié de son argent, lui viendra en aide quand la nature de ses écrits sera enfin révélée aux personnes décrites dans la thèse.

15 D’ailleurs seules ses proches, ce petit groupe, vont demander à ne plus être contactées après le premier mail. Plusieurs expliqueront qu’iels ne vont pas lire les écrits, par éthique pour ne pas accéder à des récits intimes et volés. Ces mêmes personnes qui ne feront rien pour empêcher la diffusion de ces récits intimes à grande échelle...

16 Une personne enquêtée nous dira que « vu tout ce que Tara m’a payé, je ne me sens pas de lui faire des reproches ». Une autre proche de Tara conseillera à l’une des autrices de la brochure, d’emprunter de l’argent à Tara face à ses ennuis financiers et en ajoutant « tkt, ce n’est pas grave si tu la rembourses pas ».

17 En 2013 le smic était à 1120e et le RSA à 480e.